

Partie Omar Issop-Banian – 30mn.

1. Vécu et compréhension du concept.

Lorsque Madame Claudette Vabois m'a proposé en mai dernier de tenir une conférence sur le vivre-ensemble, ma première réaction a été de lui dire que c'était un sujet à risques comme on les aime en matière de polémiques intellectuelles, tout en étant d'évidence une tautologie, d'où le titre de la conférence : **Mythe, légende ou réalité ?**

Je maintiens la difficulté thématique, d'autant qu'en ce début du XXIème siècle, des brèches en continu transpercent un peu plus chaque jour ce concept malgré tout d'une grande beauté, aussi me poserais-je plutôt en essayiste sur ce thème, pensé sur le plan sociologique et qui sera complété sur le plan philosophique par Farouk Issop.

Il suffit d'analyser l'actualité en continue pour constater que des barrières sont de plus en plus dressées entre les personnes, sans parler celles érigées par la pandémie de la Covid-19, véritable épreuve pour notre vivre-ensemble, pandémie qui a tué le collectif !

Cependant, je me suis rappelé que lorsque j'étais enfant, dans le berceau familial de Saint-Paul, au sein d'une famille de 15 personnes, il ne se passait pas un jour sans que mes parents ne reçoivent des visiteurs à la maison, avec une égale convivialité, toutes ethnies confondues. Cela me semblait tellement naturel que cet art de vivre réunionnais ne me questionnait pas, c'était comme ça que nous vivions et c'était un vrai bonheur. C'est là que j'ai fait mon apprentissage si je puis dire, du vivre-ensemble.

➤ Slide 1 : extrait du poème « Maman ».

Cependant cette expression peut renfermer en elle-même toute la complexité d'une acception non-définitive et pas toujours partagée par tous.

Danne nout ti péi par exemple, nous pourrions nous questionner, être stupéfaits sans être naïfs, sur la source de cette intelligence collective qui fait tant rêver nos visiteurs en même temps qu'elle est vilipendée par ses pourfendeurs ? Vivons-nous ici une compréhension naturelle du vivre-ensemble que l'on retrouve peut-être d'une façon sous-tendue dans le concept de laïcité ? Ou alors, ce concept renferme-t-il tellement d'espoir et de promesses qu'il en devient fantasmatique ?

Pourquoi ce qui est après tout naturel, devrait être constamment rappelé, promu et élever au rang de valeur, de z'arboutan ?

1. Essayons de comprendre l'origine d'un concept protéiforme dans le monde.

Ce concept est trop contemporain pour tenter de trouver dans les civilisations passées une définition parfaite, monolithique voire irréprochable et figée dans le marbre du temps.

Néanmoins, nous pouvons affirmer que toutes les civilisations ont pratiqué le vivre-ensemble, écrit, organisé et codifié les règles sociales : mésopotamienne, romaine, égyptienne,

hellénique, amérindienne, arabe, perse, africaine, indienne, chinoise, mais chacune avec leurs conditions et organisations intrinsèques à leur époque.

Pour le Larousse (qui reste une référence), c'est « *la cohabitation harmonieuse entre individus ou entre communautés* ». Sans exposer toutes les tentatives de définition de ce concept, celle du Larousse me semble la plus adéquate, elle a le mérite d'être simple.

De fait, nous appréhendons à première vue le vivre-ensemble comme naturel, nous en comprenons facilement l'idée sous-tendue.

Puis, il y a l'approche sociologique, les individus, hommes et femmes ont l'obligation de faire société, vivre cette affirmation, cette évidence, c'est assumer l'interdépendance qui tisse une trame de solidarité, non seulement entre les humains, en remettant sur l'ouvrage l'unité du genre humain dans sa diversité, mais au-delà entre toutes les créatures au sein de toute la création.

S'agissant justement du cosmique, observons les liens que tissent ensemble le temps, l'espace et la nature, ces trois éléments temporels et intemporels, au fond, ne vivent-ils pas ensemble, dans une parfaite harmonie cosmique, sans qu'ils le claironnent par-dessus nos têtes chaque jour ?

Personne ne peut revendiquer une totale indépendance, dans un égoïsme social forcené, tant sont imbriquées les activités humaines, tissées comme une chaîne sans cesse renouvelée. Le boulanger me fournit mon pain, l'enseignant m'instruit, le conducteur de bus me conduit, le médecin me soigne, le pauvre m'oblige, le gramoune m'assagit, le refuser, c'est accepter l'aberration. Vivre-ensemble nécessite donc le respect des règles sociales et de chaque individu dans son humanité.

➤ Slide 2 : citation du maître Ahmad al Alawî.

La place du vivre-ensemble dans le lexique du langage a ensuite évolué, tout en maintenant une constante que nous avons vue ci-avant, celle du lien social.

Cette évolution est passée dans le langage culturel qui a tenté de le subjugué à travers par exemple la poésie dès le XIX^{ème} siècle, et je voudrais rappeler ici l'approche baudelairienne qu'a décrite Mario Serviable, dans l'ouvrage « Bordeaux, la nuit », évoquant à la manière d'un "docu fiction" le passage de Charles Baudelaire à La Réunion et déjà l'art de vivre-ensemble

➤ Slide 3 : extrait du poème de Ch. Baudelaire « L'invitation au voyage ».

Le champ politique s'est aussi emparé du concept de vivre-ensemble par la novlangue politique face aux questions sociétales nouvelles, telles que les problématiques de l'aménagement des espaces urbains, celui des quartiers avec ce que cela a véhiculé comme clichés négatifs dans l'actualité, les questions des exclusions et de la mixité sociale dans les projets d'urbanisme.

Plus largement, cette idée du vivre-ensemble a longtemps investi et continue encore d'investir le champ des politiques internationales.

➤ Slide 4 : ONU, UNESCO, Chartes, Déclarations, Conventions.

Le concept fait aussi l'objet de polémiques, dont la principale critique semble nous dire, si après tout, ce n'était qu'un concept fantasmagorique, voire une expression vaine ? Ce fantasme entretient-il de fausses promesses, comme si nous ne voulions pas en voir les limites ?

Par exemple, dans l'espace public, les transports publics, au restaurant, au supermarché, sur la plage, à l'école, dans les temples... nous nous croisons, sans nous connaître, pourtant nous sommes ensemble, partageant un espace commun, une communauté de destin pour reprendre une parole de monseigneur Gilbert Aubry, mais sans être ensemble au sens le plus intime du terme.

Mais alors, qu'est-ce que le "vivre-ensemble" ?

Est-ce vivre les uns à côté des autres ? Ou est-ce plus que cela ?

2. Qu'en est-il de la mise en valeur historique par le dialogue interreligieux et interculturel ?

Portée par le dialogue interculturel sur le plan international et local, cette mise en valeur historique produit en 2017 une grande décision de l'ONU d'investir la journée du 16 mai, Journée internationale du vivre-ensemble en paix, dont l'initiative revient au maître soufi de la branche initiatique algérienne Alâwiyya, Khaled Bentounès, président de l'ONG internationale AISA, auprès de l'UNESCO puis de l'ONU.

En mai 2017, en effet, un workshop a réuni à l'UNESCO, des personnalités qualifiées et des experts internationaux, des représentants politiques et religieux, des universitaires, des membres de délégations à l'UNESCO (Algérie, Egypte, Espagne, Etats Unis d'Amérique, Italie, Kazakhstan, Koweït, Liban, Monténégro, Nigéria...), des responsables d'ONG internationales, des représentants de régions, pour travailler sur les thèmes.

➤ Slide 5, 6 et 7 : thèmes UNESCO

Sur le plan mondial, il existe aussi la Conférence mondiale des religions pour la Paix, un organisme international qui sert de vecteur de la paix dans les sociétés.

Dans notre île de La Réunion, depuis plus de 20 ans, le Groupe de dialogue interreligieux œuvre à une société réunionnaise harmonieuse. Toujours ici, nous ne comptons plus les nombreuses initiatives d'associations diverses d'entraide, de soutien, de dons, telle que le COSE et bien d'autres. La Réunion est une île généreuse.

3. L'île de la Réunion, une île-monde, un modèle, un exemple ?

Dans notre île où le vivre-ensemble est la doxa, la règle, l'alchimie réunionnaise évoquée plus haut, fait-elle de notre île un modèle ou un exemple ? La Réunion est-elle encore ce grand village de notre enfance ? D'aucun emploie distinctement les deux termes en fonction de leur appréhension du moment, mais à celui de modèle, je préfère l'exemple, car c'est bien sur le temps long que cet exemple s'est construit grâce à la force et aux sacrifices de nos aînés venus d'Europe, d'Afrique, d'Indianocéanie et d'Asie.

L'étroitesse géographique, la concentration sur le littoral de la majorité de la population, les diversités ethniques, les richesses culturelles et religieuses, le pluralisme des opinions, le métissage de la population, le respect profond des croyances religieuses et des traditions culturelles, voilà qui pourrait nous mener à évoquer le génie réunionnais, l'humanisme syncrétique dont l'alchimie a pris dans le creuset d'une histoire de luttes incessantes et de migrations, sans idéaliser.

Tandis que tout au long de l'année des célébrations religieuses ou culturelles les plus diverses, pleines de couleur et de ferveur, ponctuent joyeusement la vie sociale : l'Assomption et la Noël des chrétiens, le Cavadee ou le Dipavali des Tamouls-hindous, l'Eïd-ul-Fitr des musulmans, la célébration chinoise de Guandi, ou encore la commémoration du jour anniversaire de l'Abolition de l'esclavage et du 14 juillet.

Toutes ces fêtes concernent une immense partie de la population et sont toujours des moments de partage.

Un autre aspect important caractérise le peuple réunionnais : c'est le métissage autant biologique que culturel dont le processus a commencé dès le début du peuplement de l'île, avec la rencontre des populations venues d'horizons divers.

Ce phénomène a fait que des passerelles ont très tôt existé entre ces groupes humains si différents par leur culture d'origine et leur croyance, une vraie symbiose s'est produite entre eux.

Le génie réunionnais a consisté à forger une langue commune, le créole réunionnais, et a généré ensuite une culture réunionnaise métisse. Cette heureuse alchimie se traduit aussi depuis quelques décennies par un vivre-ensemble paisible et harmonieux, mais fragile.

Ce vivre-ensemble local, constitue-t-il un espoir dans l'écho des fracas tout autour de nous et sur notre propre sol, ici, dans les faits divers qui bousculent le concept ?

A cette question, oserai-je une assertion : le vivre-ensemble pré-départementalisation était une réalité sans nom en interrogeant nos aînés, aujourd'hui serait-ce un nom sans réalité ?

N'est-il pas venu le temps de faire-ensemble au moyen de consolidation face aux menaces qui sont autant de brèches dans ce socle commun du vivre-ensemble ? Nous sommes condamnés à réussir, nous n'avons pas le choix.

Nous sommes, après avoir placé la barre assez haut, et malgré des remises en cause diverses, obligés de réussir sur le cheminement de cette société réunionnaise voulue fraternelle et harmonieuse.

Mais l'exemple réunionnais du savoir vivre-ensemble pourrait être mis à l'épreuve des bouleversements de la planète, telles que l'émigration causée par les conflits, les migrations climatiques, un effondrement de l'économie, une crise sanitaire de plus grande ampleur que la Covid-19, des guerres...Comment alors nous comporterions-nous envers autrui ?

Depuis une vingtaine d'années, nos sociétés glissent pernicieusement sur certaines pentes mauvaises, parfois vertigineuses, avec la résurgence des revendications identitaires exclusives, des suprémacismes, des égoïsmes économiques et de la parole décomplexée faussement anonymes mais condamnables des réseaux sociaux.

L'étrange atmosphère qui traverse notre temps est parsemée de remises en cause plus ou moins dévoyées, dont nous ne voyons pas très bien les objectifs, à part risquer de diviser la société et d'établir d'autres fractures sociétales, comme si les problèmes vitaux auxquels nous devons faire face n'étaient pas suffisants.

L'émergence de nouvelles théories sociologiques voire politiques, s'appuyant sur le prétendu choc de cultures, de civilisations et dont la question de l'utilité de l'irruption dans les débats de société peut se poser, même si certaines causes semblent en apparence justes, les dévoiements de celles-ci laissent cependant perplexes.

➤ Slide 8 : citation de Martin Luther-King.

Les alizés sont le signe du changement du temps à l'intersaison, ils nous apportent les bienfaits de la nature, puisse jamais les vents mauvais venus d'ailleurs arriver sur les côtes de notre Ile de La Réunion.

Si je devais terminer par une devise, puisqu'il nous faut accepter notre dualité ontologique de vivre et puis de mourir, alors j'oserai une maxime :

Vivre-ensemble et mourir d'aimer.